

CULTURES MARINES

13 RUE DU BREIL
35063 RENNES CEDEX - 02 99 32 58 77

Les micro-algues : un potentiel à exploiter ?

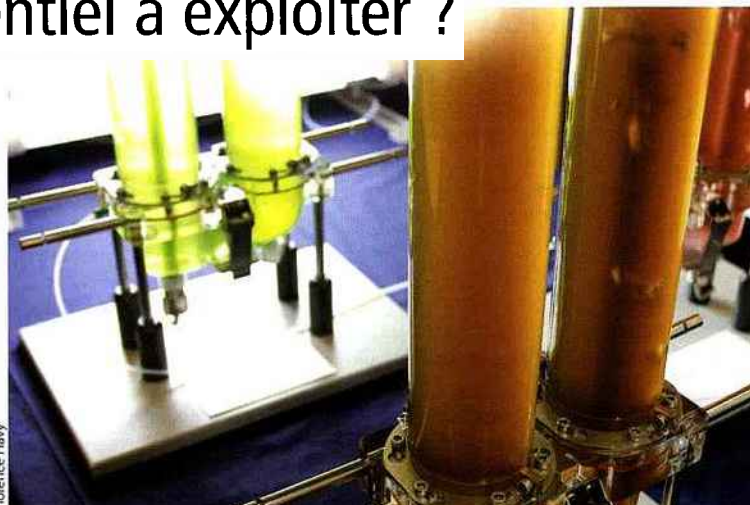
Les micro-algues semblent promises à un avenir économique radieux. Un eldorado végétal qui attise la convoitise de nombreux chercheurs et industriels, dont certains étaient réunis lors de la convention d'affaires internationale BioMarine en septembre dernier à Nantes. Mais ouvrent-elles la voie à de nouvelles perspectives pour la profession conchylicole ?

« L'acidification des océans a progressé de façon flagrante de 1910 à 2010 », annonce d'emblée Tarik Chekchak, directeur sciences et environnement de l'équipe Cousteau en Europe. Une tendance à revoir à la hausse (+30 %) d'ici à l'horizon 2050 et un phénomène qui va considérablement impacter la reproduction des huîtres et des moules « À l'inverse, les algues se développent mieux dans un environnement acide. Nous avons donc besoin de faire de l'aquaculture des algues à plus grande échelle pour pérenniser cette activité », indique Tony Haymet,

directeur de la Scripps Institution of Oceanography (Etats-Unis) « Il s'agit d'un enjeu international ! »

Mers et Océans couvrent 71 % de la surface du globe et rassemblent 80 % des végétaux existants. Parmi eux, « il existe 50 000 espèces de micro-algues, mais une dizaine seulement fait actuellement l'objet d'une valorisation, que ce soit pour les domaines de l'alimentation, la cosmétique, la santé, et de façon plus prospective, pour des applications énergétiques et environnementales, comme les biocarburants », indique Philippe Tramoy, responsable du cabinet CBDMT spécialisé dans l'industrie pharmaceutique

Le potentiel de valorisation des micro-algues n'en est qu'à ses prémices en France. C'est tout d'abord dans l'aquaculture qu'elle a trouvé sa place « La maîtrise de la production de micro-algues (diatomées et flagellés) a permis le développement à terre des éclosiers et nurseries contrôlées de bivalves, les huîtres se nourrissant principalement de micro-algues nécessaires à leur développement », indique Jean-Pierre Baud, coordinateur national



Avec l'acidification des océans, l'algoculture à de beaux jours devant elle.

conchylicole à l'Ifrémer. **L'autre procédé, qui est dans la mouvance actuelle, consiste à produire de la biomasse en système ouvert. La côte Atlantique et le Bassin méditerranéen se prêtent davantage à ce type d'activité car ces deux territoires offrent des bassins de grand volume.** »

À l'heure où la diversification des activités en conchyliculture est au cœur des discussions, la filière des micro-algues se présente-t-elle comme une piste envisageable ? Toutes les personnes sollicitées

s'accordent à dire que non, en terme de rendement et de rentabilité à moyen terme, car cette activité engage des investissements lourds, suppose une technicité importante et demande des connaissances biotechniques. C'est un métier qui ne s'improvise pas ! Ainsi, en cas de diversification, il s'agit de s'orienter d'abord vers une meilleure maîtrise des autres espèces, comme par exemple les ormeaux, ou encore les oursins

Florence FALVY